

---

# FORUM

---

## **Histoire européenne et histoire de l'Espagne : canon hispanique versus canon européen**

**Lluís Roura y Aulinas**

### **Resümee**

Ausgehend vom Konzept der historiographischen und geschichtspolitischen Kanonisierung fragt der Beitrag nach dem konflikthaften Verhältnis zwischen europäischer und Nationalgeschichte am Beispiel Spaniens. Der Kanon einer allumfassenden Universalgeschichte drückt das hegemoniale Projekt bestimmter Gesellschaften gegenüber der Vielfalt der Kulturen aus; und in vergleichbarer Weise versuchte der nationalgeschichtliche Kanon seine Deutungen verbindlich zu machen. Im Falle des spanisch-kastilischen Kanons kollidieren diese Bemühungen jedoch mit dem in Europa dominanten universalgeschichtlichen Kanon, der sich auf das Zeitalter der Aufklärung zurückführt. Daraus ergibt sich eine besondere Chance für die Wiederbelebung eines regionalgeschichtlichen Kanons, etwa in Katalonien, der die Europäisierung des Geschichtsbildes gegen den Einheitsdruck der Nationalgeschichte wendet.

L'application du concept de « canon » à l'étude de l'histoire et de l'historiographie a été indubitablement une formule heureuse ; non seulement par sa plasticité métaphorique mais aussi grâce à son adéquation. On sait bien que le mot *canon* exprime la reconnaissance d'une norme, d'une règle qui signale les limites de l'authenticité – de la vérité. Le concept de canon se trouve donc imprégné d'un caractère sacré, intouchable et indiscutable. Le canon, c'est la singularité, l'exclusivité... et hors du canon, il n'y a que l'erreur, la fausseté – l'hérésie<sup>1</sup>. Il est le résultat de la reconnaissance du principe d'autorité comme source d'un savoir immuable.

1 Cet article a été présenté au workshop organisé en Athènes par Antonis Liakos le mois de septembre 2006, dans le cadre du projet NHIST de l'European Science Foundation. Voir, pour une première approche au « canon » de

La considération du caractère canonique de l'histoire suppose donc la prise en considération de l'histoire comme une réalité unique. Mais, à la différence de la subjectivité ou du caractère arbitraire du canon religieux, et même du canon littéraire, le canon historique a la prétention de se formuler à partir d'une objectivité scientifique supposée : puisque le passé est interchangeable – et, de ce fait, unique –, il ne doit donc y avoir qu'une unique histoire véritable. En dernier lieu, le caractère canonique de l'histoire est étroitement lié à l'idée d'une unique histoire universelle. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que l'on trouve déjà cette conviction chez les précurseurs des historiens professionnels, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Toutefois, loin de s'imposer par lui-même, le canon demeure un phénomène pluriel ; le canon de l'histoire cache, en réalité, une lutte entre canons particuliers dans laquelle chacun essaie de s'imposer aux autres et, donc, de les reléguer au rang de la fausseté et de l'« hérésie ». Il n'est pas difficile d'identifier une grande diversité de canons historiques particuliers. Ainsi, on peut parler, par exemple, d'un canon libéral, d'un autre réactionnaire, d'un canon traditionnel ou d'un canon progressiste, pour ne pas se référer à la multiplicité qui découle des prétentions nationales d'un canon historique – dont nous parlerons ci-dessous. C'est précisément cette pluralité qui fait la principale preuve du caractère fallacieux d'une histoire canonique ; elle met en effet en évidence le fait que l'existence même d'un canon répond à la réussite de l'imposition d'un canon déterminé face à d'autres qui demeurent exclus.

## Canon historique et histoire nationale

La formation d'un canon historique universel, c'est l'expression de l'imposition d'une culture hégémonique et, par conséquent, de la négation – ou de la subordination – des autres cultures. C'est ainsi que l'on parvient facilement à comprendre que le canon de l'histoire universelle ait été l'expression du canon européen de l'histoire. Voici donc comment, à travers un parcours « inverse », on arrive à saisir l'histoire européenne à partir de l'analyse du canon de l'histoire universelle ; et comment, de la même façon, on arrive à la connaissance de l'histoire nationale au travers du canon européen, ou encore à soupeser le sens de l'histoire régionale et locale – et même à leur formuler un canon historique spécifique – à partir du canon national. En réalité, on constate de nouveau à la fin de ce parcours l'évidence d'une contradiction intrinsèque : celle de la prétention scientifique autour de l'existence d'un canon de l'histoire face, en même temps, au fait de se trouver constamment nez à nez avec la pluralité des prétentions canoniques. Face à cette contradiction, comment peut-on encore attribuer un quelconque caractère scientifique aux raisons qui ont permis à un canon de s'imposer par rapport aux autres ?

Voyons quelques moments-clés dans la formulation du canon historique.

Tout d'abord, on peut signaler que la construction-imposition d'un canon historique européen se projette sur l'histoire universelle comme l'une des expressions du long processus d'expansion et de domination européenne à l'époque moderne. Ce canon, que l'on trouve déjà clairement formulé au XVIII<sup>e</sup> siècle, est surtout l'expression d'une conscience européenne que l'on trouve clairement consolidée à partir du siècle des Lumières, au-delà des considérations de crise signalées par Paul Hazard.

Un deuxième moment, et très probablement le plus important, est celui qui correspond au processus de formation des États-nations au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ceux-ci, le poids de l'identité repose en grande partie sur leur capacité à se référer à une identification historique spécifique. C'est ainsi que l'on arrive à la construction d'un canon historique national qui est à la fois envisagé comme paradigmatique du canon européen et, par conséquent, comme élément privilégié d'un canon universel.

D'autre part, sur la base de la poussée des mouvements nationaux aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – y compris ceux qui sont nés au-delà de la formation des États-nations, voire contre elle –, on trouve, à côté d'un canon national, la revendication de canons régionaux et même locaux. Dans cette réalité européenne (que l'on constate facilement dans une périphérie qui peut aller de l'Irlande à l'Ukraine, ou de l'Estonie à la péninsule Ibérique), le canon régional vise à se référer directement au canon européen-universel, en ignorant le canon de l'État-nation ou, mieux, en contraste ou en opposition avec celui-ci – lequel est plutôt considéré comme apocryphe et infâme. C'est sans doute après le tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, dans le passage du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> que l'on peut situer le temps fort des canons régionaux. Ils ont bénéficié, au cours de cette dernière période, non seulement de la critique historique autour des canons nationaux mais aussi de la conjoncture découlant de la poussée de l'Union européenne ainsi que des bouleversements de l'Europe orientale après 1989<sup>2</sup>.

Cependant, à partir de cette date et dans le contexte d'une imposante dynamique de globalisation économique, culturelle et de communication – qui se traduit de façon immédiate par un mouvement intercontinental de population, massif et inédit, secouant directement le monde « occidental » –, le canon historique perd toute prétention de légitimité. Et cette perte de légitimité va au-delà des milieux scientifiques et professionnels de l'histoire, dans lesquels la critique des canons a déjà été clairement formulée pendant les années soixante et soixante-dix. L'évidence indéniable de la pluralité nie toute légitimité à la suprématie d'un canon historique.

Il ne reste au canon historique que la reconnaissance d'une certaine fonctionnalité instrumentale – héritage historiciste – qui doit néanmoins être toujours mise en doute.

C'est le cas de la chronologie historique. Le besoin pour l'historien de sélectionner des événements, des personnages, des institutions ; de définir certaines réalités ; de se référer à des étapes et à des périodisations, ne peut cacher le legs qu'une vision canonique de l'histoire occidentale a réussi à imposer. Comment éviter le poids des prétentions univer-

2 Voir plus bas les références concernant la Catalogne.

selles d'une périodisation indéniablement européen-occidentale qui distingue entre « pré-histoire », époque « ancienne », époque « médiévale », époque « moderne » et époque « contemporaine » avec des références chronologiques précises... ?

Et c'est le cas de la territorialisation. Comment ne pas reconnaître, en effet, le caractère originellement canonique des critères de territorialisation de l'histoire – critères qui rappellent toujours le caractère naturel supposé de la distribution des espaces et des dominations territoriales ?

Et, d'autre part, comment ne pas voir le réductionnisme canonique qui imprègne la sémantique de mots tels que « civilisation », « progrès », « découverte », etc. parmi tant d'autres d'usage commun dans une historiographie qui les assume sans question ?

Ou, finalement, comment peut-on négliger l'inspiration canonique de certaines procédures d'analyse historique ? Même dans celles qui, comme l'analyse comparée, constituent un instrument fondamental contre l'arbitraire de l'histoire canonique. En effet, les formulations ne sont pas rares qui, tout en se disant comparatistes, se bornent à signaler les points de contraste entre les diverses réalités historiques par référence à la « règle » d'un modèle historique dont on arrive seulement, dans le meilleur des cas, à questionner quelques aspects secondaires.

## Le canon espagnol et l'histoire européenne

Peu importent les contradictions qui sont à l'origine de la volonté de fixation des canons historiques : elles n'apparaissent pas par la logique rationnelle ou scientifique mais plutôt comme un legs de la tradition, des intérêts idéologiques ou de la volonté du pouvoir. Ainsi, on ne voit pas nécessairement d'incompatibilités dans la simultanéité de canons historiques. Et ce, de telle manière que l'affirmation d'un canon national n'exclut pas la volonté d'identification avec un canon européen (voire universel), même si les deux présentent d'importants éléments discordants. Le cas espagnol est particulièrement illustratif à cet égard. Tout dépend d'où l'on met l'accent : sur les spécificités du canon propre, sur la capacité d'adéquation au canon universel, ou bien sur les facteurs de discordance.

### La spécificité du canon historique espagnol

C'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle – à côté de la formation de l'État-nation et de son identification artificieuse avec l'histoire et les intérêts de la Castille – qu'apparaissent les éléments du canon historique espagnol. Évidemment, il ne s'agit pas d'une improvisation. Les premiers historiens « professionnels », au XIX<sup>e</sup> siècle, ont recueilli d'innombrables éléments qui procèdent des premières grandes histoires de l'époque moderne<sup>3</sup>, en même temps

3 On peut mentionner, comme références les plus remarquables : Modesto Lafuente, *Historia general de España desde los tiempos primitivos a nuestros días*, Madrid 1850–1867 ; et Juan de Mariana, *Historia General de España*, Tolède 1601. Nous renvoyons aussi à ce que nous avons écrit ailleurs, à propos de l'historiographie espagnole (Lluís Roura, « L'empire hispanique et l'idée d'empire dans l'historiographie espagnole moderne »,

que leurs écrits apparaissent imprégnés de la volonté d'une présentation synthétique cohérente d'un passé historique qui doit faire comprendre le moment présent et fournir les bases pour la construction du futur. L'histoire politico-culturelle contemporaine de l'Espagne fera du canon historique l'un de ses axes jusqu'à aujourd'hui, de telle façon que l'historiographie espagnole actuelle se trouve toujours immergée dans un constant et vif débat autour des éléments les plus significatifs du canon historique espagnol – parmi lesquels la question « nationale » occupe une place privilégiée<sup>4</sup>.

À côté d'une « réduction » castillaniste de l'histoire espagnole, le canon historique espagnol montre une trajectoire historique linéaire très simple, résultat de la projection rétrospective d'une idée précise de l'Espagne actuelle. Et cette trajectoire est toujours présidée par un concept historique essentialiste : celui de l'« hispanité » (*la Hispanidad*), concept toujours inséparable des trois grands axes du canon traditionnel de l'histoire de l'Espagne – qui imprègnent chacun de ses items –, *la religion (catholique)*, *l'empire*, et *l'indépendance*.

Le parcours des spécificités du canon historique espagnol a son point de départ dans les moments constitutifs ancestraux. Ainsi, si l'on nous renvoie encore quelquefois au personnage fabuleux de Tubal (neveu de Noé) comme ancêtre fondateur, c'est dans la vigueur de la lutte contre le grand Empire romain que l'on situe le premier symbolisme de l'héroïcité nationale – particulièrement par l'exaltation de la lutte pour son « indépendance », incarnée dans la figure de Viriato. Mais c'est surtout l'époque wisigothique qui occupe la place centrale où l'on situe les éléments fondateurs. Cette période nous présente l'un des éléments essentiels déjà mentionnés du canon espagnol : le christianisme (symbolisé par la conversion de Recaredo), avec son rôle inspirateur des fondements politiques de l'Espagne (les conciles de Tolède).

L'autre grand moment du canon espagnol, toujours en fonction de la question religieuse, est la période définie – par un mot hautement significatif – comme la « Reconquête » (*la Reconquista*). Face à l'invasion musulmane, elle suppose toujours la lutte pour l'indépendance face à l'étranger ; et surtout la croisade contre l'infidèle, avec les grands

in: *Historiein. A review of the past and other stories* 5, Athènes 2005, p. 106-117). Pour une vision globale sur la configuration de l'histoire de l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup>, on pourra voir Ricardo García Cárcel (coord.), *La construcción de las historias de España*, Madrid 2004.

4 Voir dans ce sens le caractère de surprenante dérive idéologique d'une institution telle que l'Académie espagnole d'Histoire au cours de ces dernières années. Sur ce sujet, on pourra lire de Juan Sisínio Pérez Garzón, « Paranyis i oblots del nacionalisme espanyol », in: *L'Espill. Revista fundada per Joan Fuster* 3 (1999) p. 39-48, et « *Espanoleando con la historia de la Academia* », in: *El País* (9-12-1998). Les incompréhensibles simplifications et imprécisions qui sont formulées même dans des milieux qui correspondent aux plus hauts niveaux universitaires sont assez significatives à cet égard. Ainsi, on peut trouver, par exemple, dans la présentation d'un fameux séminaire de doctorat sur, « *El concepto de España a través de la historia* » (Le concept d'Espagne à travers l'histoire) organisé pour l'année 2005-2006 par la fondation Duques de Soria et l'Université de Valladolid, qu'en quelque 250 mots son directeur, pourtant prestigieux médiéviste, assume les plus importants lieux communs du nationalisme historique espagnol et identifie, par exemple, le terme d'*Hispania* à celui d'*España*, considère le règne des Rois Catholiques comme celui de la fusion des couronnes d'Aragon et de Castille (et donc pas seulement comme une simple union personnelle), identifie la monarchie espagnole de l'époque moderne avec le terme *España*... et, finalement, signale – avec un air de disqualification implicite – comment, face à ce bilan implacable de la nation espagnole, certaines régions revendiquent, de nos jours, leur « supposée » nationalité...

héros de la résistance et de la lutte pour l'expulsion des musulmans (don Pelayo, ou le Cid). Les presque sept siècles de présence musulmane sont ainsi présentés comme une unique lutte qui allait culminer victorieusement en 1492. De telle sorte qu'elle donna lieu au deuxième grand moment fondateur : celui du règne des Rois Catholiques. Ce moment est présenté dans le canon castillan / espagnol, au-delà d'une union personnelle des rois de Castille et d'Aragon, comme celui de l'union de ces deux royaumes et, par conséquent, comme le moment fondateur supposé de l'unité espagnole, et par ailleurs représentatif des grandes découvertes découlant des voyages de Christophe Colomb. On se trouve donc face au moment sublime des trois axes de l'Hispanité – le catholicisme, l'empire, l'indépendance.

Pour le canon castillano-espagnol, le « siècle d'or » – entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles –, c'est surtout celui de l'« empire ». Mais l'historiographie présente une certaine hésitation : si Charles V peut représenter la splendeur, c'est plutôt Philippe II qui va incarner l'orgueil espagnol face à toutes sortes d'inimitiés, et c'est lui qui est présenté comme celui dont on ne voyait jamais se coucher le soleil sur ses domaines. La deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que le XVIII<sup>e</sup> passés presque sous silence, le canon récupère sa vigueur avec la référence à la guerre contre Napoléon – significativement appelée « guerre d'Indépendance » (*Guerra de la Independencia*). De nouveau, c'est l'orgueil hispanique et la croisade religieuse qui reparaissent avec, cette fois-ci, un nouveau repère fondateur : l'esprit national que l'on identifie avec les initiatives « spontanées » des *Juntas* (ou assemblées locales), de la guérilla et des Cortes de Cadix.

La volonté de souligner la spécificité de l'histoire espagnole et son caractère exemplaire se manifeste aussi clairement par les tentatives visant à la présenter au travers d'une chronologie ou d'une périodisation spécifique. Son caractère timide apparaît cependant de manière très explicite dans certains contextes, et tout particulièrement dans quelques œuvres représentatives des moments forts du nationalisme espagnol, comme celui du franquisme. Dans les manuels d'histoire des années quarante du XX<sup>e</sup> siècle, on peut trouver des formulations plus osées, qui essaient d'adapter la vision historique de l'Espagne aux proclamations nationalistes. Ainsi, par exemple, la devise franquiste « Espagne une, grande et libre » sert aux auteurs propagandistes des années quarante de cadre définitoire des grandes périodes chronologiques de l'histoire nationale. L'« unité » de l'Espagne (« *España, una* ») définirait la longue période qui va depuis les premiers habitants de l'« Espagne » (dont on parle comme les premiers Espagnols) jusqu'au règne des Rois Catholiques. La deuxième étape, définie comme celle de la « grandeur » (« *España, grande* ») est identifiée avec la période comprise entre le règne des Rois Catholiques et la fin du règne de Charles II (en 1700) – le dernier monarque de la maison d'Habsbourg. Finalement, on définit la période comprise entre 1700 et le XX<sup>e</sup> siècle comme celle de la lutte pour la liberté (« *España, libre* »). Il s'agit là d'une définition qui, tout en identifiant « liberté » avec « indépendance », présuppose la lutte contre la « décadence » nationale ainsi que contre les « menaces » étranges et étrangères (que ce soient la « laïcité », la « révolution » ou l'« occupation »). Évidemment, cette dernière étape ne supposerait qu'une purification ainsi qu'un renforcement d'une ligne progressive dont la trajectoire histori-

que culminerait avec le caractère victorieux de la nouvelle croisade – celle que la guerre civile de 1936–1939 a constitué pour le franquisme<sup>5</sup>.

Dans certains ouvrages, la chronologie de l'histoire d'Espagne est présentée comme se déroulant selon un grand cycle producteur agricole, sous les auspices de la providence. Ainsi, on se réfère à l'époque ancienne (de la préhistoire à la domination romaine) comme étant celle de l'*ensemencement* ; au Moyen Âge (à partir de l'époque wisigothique et jusqu'aux Rois Catholiques) comme étant l'époque de la *germination* ; à l'époque moderne (celle de l'Espagne impériale des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) comme à celle de la *floraison* ; et aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles comme à ceux du *remplissage du grenier*, mais où il faut avoir le courage de mener la *sélection des fruits* (c'est ainsi que l'on se réfère aux menaces extérieures et intérieures de la patrie auxquelles il faut faire face)<sup>6</sup>. C'est une périodisation semblable à celle que présente l'un des manuels les plus répandus et influents à partir de 1939, celui de Jorge Vigón – écrit sur une sélection de textes de Marcelino Menéndez Pelayo<sup>7</sup>. Vigón définit ainsi les trois grandes périodes de l'histoire d'Espagne : « Vers l'unité de l'Espagne » (époque ancienne et médiévale), « Quand le soleil ne se couchait jamais sur les domaines de l'Espagne » (des Rois Catholiques au XVII<sup>e</sup> siècle) et « Sur la pente de la révolution » (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)<sup>8</sup>.

On pourrait aussi compléter facilement la consécration de ce canon au travers des diverses voies d'expression pour le commémorer et pour l'immortaliser, parmi lesquelles il faut remarquer celle de l'iconographie – avec une vigueur notable à partir du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

### La volonté d'adéquation du canon espagnol au canon européen

Comme A. Liakos l'a déjà signalé<sup>10</sup>, le lien étroit entre le canon et la formation de l'histoire nationale cherche, sous la poussée des élites nationales, la confrontation avec le canon européen pour renforcer sa légitimation et sa reconnaissance universelle. La volonté d'adéquation au canon est l'expression la plus directe de cette confrontation, mais elle s'exprime aussi, de façon indirecte, par le silence autour de ce qui est considéré comme inopportun ou indésirable et, même, par l'accent mis sur les particularités ou sur l'exceptionnel.

La volonté d'adéquation se montre surtout au travers de deux grandes voies : la recherche

5 Manual de Historia de España. Segundo grado, Santander 1939.

6 Voir, par exemple, *España es así*, de Agustín Serrano de Haro (ouvrage qui a obtenu le prix de la « Real Academia Española de la Historia » comme texte pour les écoles d'enseignement élémentaire), Madrid 1944.

7 *Historia de España. Seleccionada en la obra del Maestro (Marcelino Menéndez y Pelayo) por Jorge Vigón*, Madrid 1941.

8 On pourra consulter, sur l'enseignement de l'histoire dans la première étape franquiste, Rafael Valls Montés : *La interpretación de la Historia de España y sus orígenes ideológicos en el bachillerato franquista (1938–1953)*, Valence 1984; et Esther Martínez Tórtola : *La enseñanza de la historia en el primer bachillerato franquista (1938–1953)*, Madrid 1996.

9 Voir Carlos Reyero : *La pintura de historia en España. Esplendor de un género en el siglo XIX*, Madrid 1989, et Id. : *Imagen histórica de España (1850–1900)*, Madrid 1987.

10 Article inédit (note 1), p. 9-10

d'une évolution parallèle aux grands axes du canon européen et, surtout, l'exaltation des grands moments de l'histoire nationale qui sont présentés comme des référents paradigmatiques du canon européen. La première voie est, entre autres, celle de la volonté de présenter une chronologie et une périodisation de l'histoire coïncidant avec celles de l'histoire générale. Ainsi, on voit dans l'historiographie traditionnelle espagnole l'intérêt à signaler le rôle joué par l'« Espagne » dans le monde classique, la christianisation, la Renaissance, les découvertes géographiques, l'expansion de la civilisation occidentale, etc. ; et dans les nouveaux courants historiographiques du XX<sup>e</sup> siècle, on trouve aussi la volonté de faire correspondre l'histoire de l'« Espagne » avec les grandes transformations de l'histoire européenne (le féodalisme, le capitalisme, la formation de l'État moderne, les Lumières, l'industrialisation, la Révolution, etc.). En ce qui concerne la deuxième voie, l'histoire de l'Espagne est présentée au travers d'un canon où l'on exalte son supposé leadership. C'est le cas, par exemple, des attributions relatives à son rôle dans la christianisation du monde ainsi qu'à celui relatif à l'épanouissement de la « civilisation occidentale »... Il y a un certain nombre de mythes et de héros qui accompagnent et illustrent ces deux voies d'adéquation du canon espagnol au canon européen. On remarquera parmi eux : les Rois Catholiques (avec l'accent mis sur le caractère « catholique » de leur monarchie) ; l'empereur Charles V (dont on peut remarquer la volonté d'appropriation nationale même au travers de l'intérêt prioritaire qui est mis à le désigner sous le nom de Charles I – dénomination qui correspond à son rang comme roi de Castille, clairement inférieur à celui d'empereur du Saint Empire romain) ; les grands « conquistadores » de l'Amérique (au point que le mot espagnol ait été incorporé par d'autres langues), qui ont été le motif de rivalités historiographiques autour des revendications nationales quant à l'origine des personnages – comme dans le cas de Christophe Colomb – ou bien quant aux mérites de leur reconnaissance par la postérité – comme dans le cas d'Américo Vespucci.

Le questionnement de l'adéquation du canon espagnol au canon européen peut ainsi devenir un grand facteur de scandale et de violentes polémiques. Il l'a été dans le passé (tel le cas de la fameuse polémique ouverte à partir du questionnement formulé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Masson de Morvilliers dans son article « Espagne » de l'*Encyclopédie Méthodique*) et il continue à l'être actuellement (comme le montrent les obsessions nationalistes et apologétiques d'une partie très remarquable des publications espagnoles actuelles, parmi lesquelles il faut souligner celles de l'Académie royale espagnole d'Histoire)<sup>11</sup>.

### L'apologétique du canon espagnol face à l'image espagnole du canon européen

Le poids du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la formation du canon historique européen est évident. Ainsi, le rationalisme, le scientisme, l'idée de progrès, etc. sont des éléments-clés ; et conséquemment et rétrospectivement la Renaissance et la Réforme le sont aussi. Le ca-

11 España. Reflexiones sobre el ser de España, Madrid 1997; España como nación, Barcelone 2000.

non européen se caractérise ainsi par l'exclusion et la dénonciation de tout ce qui se trouve opposé ou hors des références aux Lumières et à leur héritage, ainsi que de ceux qui ont caractérisé la Réforme et la Renaissance. Il n'est donc pas étrange qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle même les hommes des Lumières aient déjà dénoncé l'Espagne comme étant l'un des bastions qui représentaient tout le contraire – le dogmatisme et l'obscurantisme, particulièrement incarnés par ses monarques, par le poids de l'Église et surtout par l'Inquisition.

Cette considération historique de l'Espagne n'est pas nouvelle, on la trouve déjà dans quelques œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Mais elle sera particulièrement dénoncée au XVIII<sup>e</sup> siècle quand ces dénonciations ne se présentent pas comme l'expression des ennemis de la monarchie mais comme l'expression posée et objective des Lumières. Telle est la raison du grand scandale généré par la publication de l'article « Espagne » de Masson de Morvilliers dans l'*Encyclopédie Méthodique*. Dans cet article, où l'on formulait la question rhétorique « Que doit-on à l'Espagne ? Et depuis deux siècles, depuis quatre, depuis dix, qu'a-t-elle fait pour l'Europe ? », il recueillait les principales critiques et les principaux stéréotypes contre l'obscurantisme, l'ignorance, le fanatisme religieux et l'intolérance qui, selon lui, caractérisaient l'Espagne. L'article de Masson fut le signal de départ d'une avalanche apologétique qui se produisit au cours du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> et qui est même parvenue jusqu'à nos jours. En effet, elle aura une énorme influence dans l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle (voir, par exemple, l'œuvre de Modesto Lafuente<sup>14</sup>). Parallèlement, elle sera recueillie à l'époque de la « Restauración » (particulièrement au travers de la grande œuvre de Marcelino Menéndez Pelayo<sup>15</sup>), de telle façon qu'en 1913, au travers de la publication de l'ouvrage de Julián Juderías, elle arrivera à donner lieu à une dénomination qui deviendra commune pour désigner ce que l'on considère comme l'histoire « anti-espagnole » : la *Légende noire*<sup>16</sup>. L'histoire apologétique deviendra stéréotypée pendant le franquisme mais elle parviendra, quand même, jusqu'à nos jours. En effet, au-delà de nouvelles expressions apologétiques de l'histoire de l'Espagne<sup>17</sup>, on trouve encore une choquante unanimité dans l'historiographie espagnole autour de l'article et de la figure de Masson de Morvilliers. Évidemment, on se retranche derrière la méconnaissance que l'on a de la trajectoire de ce personnage pour le disqualifier intellectuellement, et l'on « oublie » le caractère de son article, qui a été publié explicitement comme provocation

12 Particulièrement dans certaines œuvres telles que l'Apologie de Guillaume d'Orange (1580), le Livre des martyres de John Foxe (1554), la *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* de Bartolomé de Las Casas (1578), ou les *Relaciones* de Rafael Peregrino (pseudonyme du célèbre ex-secrétaire de Philippe II, Antonio Pérez).

13 Voir Antonio Mestre : *Apología y crítica de España en el siglo XVIII*, Madrid 2003.

14 *Historia General de España*, Madrid 1867, 30 vols.

15 *Historia de los Heterodoxos Españoles*, Madrid 1980–1982, 3 vols.

16 Julián Juderías: *La leyenda negra* (1914). Voir à ce sujet R. García Cárcel : *La leyenda negra. Historia y opinión*, Madrid 1992.

17 Voir surtout la vivacité de l'activité académique et scientifique de l'historiographie espagnole du dernier quart de siècle autour de la fièvre commémorative des grandes éphémérides de l'histoire nationale (Charles III, Philippe II, Charles V, les Rois Catholiques, Philippe V, etc.), ainsi que l'oubli d'autres commémorations, significativement inopportunes : l'expulsion des juifs, l'expulsion des morisques, etc.

afin de réveiller cette société, coïncidant avec l'attitude critique identique que soutenaient à l'intérieur de l'Espagne divers secteurs intellectuels (particulièrement les éditeurs d'*El Censor*, ou même quelques éléments proches de la politique du duc d'Aranda – qui allait publier à cette époque-là, en tant qu'ambassadeur à Paris, une note diplomatique très modérée autour de la parution de l'article de Masson<sup>18</sup>).

Face aux disqualifications de la Légende noire – qui présente l'histoire de l'Espagne comme l'anti-canon européen –, la construction du canon de l'histoire espagnole au cours du XIX<sup>e</sup> siècle sera remarquablement signalée par l'apologétique. D'une part, l'apologétique revendicative qui réclame l'homologation de l'histoire espagnole avec le canon européen et, d'autre part, l'apologétique qui proclame l'orgueil d'une histoire spécifique espagnole, histoire qui aurait été capable de maintenir une trajectoire de pureté face aux dégénération et aux menaces provenant de l'extérieur, et qui aurait fait échouer les constantes tentatives pour l'encercler et pour la corrompre...

Si l'histoire apologétique apparaît comme la réponse à la « légende noire » et aux Lumières, le canon espagnol allait faire valoir ensuite l'argumentation positive ; une argumentation qui fera le lien entre le patriotisme et les stéréotypes d'une « légende rose ». Le tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> allait offrir la grande référence nécessaire à ce patriotisme canonique espagnol : la Guerre d'Indépendance. Cet épisode est présenté comme l'expression d'une supposée unanimité nationale en même temps que du caractère exceptionnel du peuple espagnol, ainsi que comme une référence pour toute l'Europe – non seulement pour avoir été capable de vaincre Napoléon, mais aussi pour offrir, pour quelques-uns, une voie de transformation qui évitait les excès de la Révolution française et, pour quelques autres, la voie pour le rétablissement de l'ordre traditionnel. Le caractère mythique et bientôt stéréotypé de la Guerre d'Indépendance allait se renforcer tout spécialement par sa capacité à devenir le point névralgique de coïncidence entre les diverses attitudes face aux rapports entre le canon historique espagnol et l'histoire européenne<sup>19</sup>. Il y a là toute une diversité d'attitudes que nous avons essayé de souligner au long de cette communication.

18 « Nada se nos dará que nos pinten como somos – disait Aranda –, antes nos importa y nos aprovecha para la enmienda; pero al conato en buscar y exagerar lo ridículo y el aire de desprecio irrita a nuestra gente; y esto hará muy difícil disipar el resto de antipatía que nuestra nación tuvo a la francesa » (Peu importe que l'on nous dépeigne tels que nous sommes, disait Aranda, et nous en profiterons pour nous amender ; mais la tentative de recherche et d'exagération du ridicule ainsi que le ton de mépris irritent notre peuple, et rendront plus difficile encore la possibilité de dissipation des restes d'antipathie que notre nation a éprouvée vis-à-vis de la nation française.) Cité par R. García Cárcel : *La leyenda negra* (note 16), p. 138.

19 Le besoin que l'on a encore aujourd'hui dans l'historiographie espagnole d'approches particulièrement rigoureuses et critiques pour ce qui réfère aux études sur cette période n'est donc pas surprenant. Elles sont certainement abondantes depuis les apports des vingt-cinq dernières années mais il est souvent difficile encore de contrecarrer les nombreuses manipulations politiques et idéologiques d'un épisode qui est devenu clé pour le nationalisme espagnol. On ne peut donc pas sous-estimer les difficultés qu'il y a à saisir les véritables apports scientifiques parmi l'infinité de références que la Guerre d'Indépendance et les Cortes de Cadix ont généré jusqu'à présent.

## Le canon régional : au-delà d'un simple contrepoint

Face au canon espagnol ou hispanique, et par confrontation à celui-ci, on trouve en Espagne, à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la formulation de canons particuliers des principales régions péninsulaires en tant que canons régionaux, parmi lesquels on peut remarquer celui de la Catalogne.

Du fait qu'il s'agit d'un canon qui naît fortement imprégné de critique face au canon national déjà établi, il apparaît revêtu, précisément à cause de ce caractère critique, d'une certaine considération scientifique. Il acquiert ainsi un blindage intellectuel qui tend à se renforcer en proportion inverse de sa capacité et de sa disponibilité ordinaire de moyens pour résister aux invectives et aux impositions du canon national.

Dans cette situation, la dimension européenne apparaît comme l'un des éléments-clés pour la légitimation du canon régional. On peut facilement signaler, dans un bref parcours chronologique du canon catalan, quelques-uns des traits de sa dialectique avec le canon espagnol. Ainsi, il recueille son adéquation à l'histoire européenne par contraste avec le caractère avorté que présenterait le canon castillan-espagnol de ce point de vue : l'héritage et l'empreinte de l'époque classique (Grèce et Rome), le caractère carolingien de la Catalogne médiévale ainsi que l'indiscutable caractère féodal de sa société, la précocité de la formation monarchique ainsi que le caractère précurseur du parlementarisme dans ses institutions – renforcé par le caractère confédéral de la Couronne d'Aragon –, son rôle de premier plan dans la naissance du capitalisme mercantile (avec son expansion méditerranéenne), l'influence des Lumières et de l'Europe révolutionnaire, la participation singulière au mouvement romantique, la révolution industrielle, le progressisme politique du républicanisme et du fédéralisme au XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que la précocité de la naissance du mouvement ouvrier et, au XX<sup>e</sup> siècle, l'unanimité face au franquisme, le caractère ancestral d'une indiscutable vocation européenne, et enfin, dans le contexte de la globalisation actuelle, l'orgueil d'une solidarité qui viendrait à recueillir l'héritage d'une histoire qui définit essentiellement la Catalogne comme terre d'accueil... Parallèlement, le canon souligne l'absence dans l'histoire de la Catalogne de certains traits essentiels du canon hispanique, considérés comme particulièrement étrangers ou inopportuns : que ce soit la Reconquête, l'Inquisition, la destruction des Indes, l'absolutisme et le favoritisme monarchique, le putschisme, ou même le franquisme...

Après les observations faites au long de cet exposé, non seulement on peut retenir les traits relatifs au canon espagnol, au canon catalan, ou bien à leur relation dialectique, mais on doit aussi souligner le rôle joué dans cette dialectique par les références au canon européen. De ce point de vue, le cas espagnol résulte particulièrement significatif, étant donné la faible présence d'études et de publications de l'historiographie espagnole relatives à l'histoire européenne – particularité qui a pu contribuer très probablement au fait que les références au canon européen aient été beaucoup plus commodément acceptées, malgré le caractère contradictoire avec lequel elles sont données. On parvient ainsi à remarquer non seulement la pluralité et les contrastes des canons historiques, mais surtout

à signaler chacun d'entre eux comme facteur d'invention de l'histoire d'autrui. Cette invention sur mesure du canon d'autrui, qui est un élément essentiel dans la formulation du canon historique lui-même, est donc aussi un élément essentiel dans la formation du canon de l'histoire européenne.